

Le huard s'effondre

Tous les chasseurs unis contre les canards



Dubuc est contre

Attention! Alain Dubuc est contre. Il vient de l'écrire dans un éditorial léché de sa grosse Presse (04-07) Mais contre quoi? Contre l'augmentation du salaire minimum. Personne ne s'y attendait.

Il est contre. Remarquez qu'il le dit avec beaucoup de délicatesse. Comme à son habitude d'ailleurs. Vous savez, une augmentation serait une bonne chose si... Elle pourrait être acceptable, mais...

Le gouvernement du Québec a décidé d'augmenter de dix sous le salaire minimum. Il sera désormais de 6,90 \$ l'heure. Réaction immédiate de l'ancien disciple de Karl Marx, passé chez Power Corporation après avoir bouffé du Mao: le salaire minimum «dépassera ainsi celui de l'Ontario, que le gouvernement Harris a bloqué à 6,85 \$ depuis trois ans.» Si Harris le dit, Dubuc aussi. De disciple de Marx à disciple de Harris: on aura tout vu.

Bien qu'il jouisse du deuxième plus haut salaire minimum au Canada, le Québec détient le plus grave taux de pauvreté. Ou'en conclut Dubuc? Tout simplement que cela «semble indiquer qu'un salaire minimum élevé n'est pas un outil très efficace de lutte contre la pauvreté». L'idéal, ce serait sans doute d'abolir le salaire...

Il est drôle Dubuc. Enfin, un peu. Il prend ses déductions pour des analyses. C'est charmant. À petites doses.

Le salaire minimum est dangereux. Le saviez-vous? Alain Dubuc vous l'apprend. Sous sa plume, c'est aussi simple que deux et deux font cinq. Écoutez-le: «Le salaire minimum ne favorise pas la création d'emplois». Suite logique: puisqu'il nuit à l'entreprise, il est forcément nuisible aussi à la société.

À La Presse, l'éditorialiste en chef, comme tous les chroniqueurs économiques, s'efforce de faire croire que les entreprises fabriquent des produits pour rendre l'avenir social meilleur. L'entreprise est bienfaitrice et aimable. Alors quoi? Il faut l'aider, par Toutatis. Au diable le salaire minimum!

À vrai dire, l'éditorialiste en chef de La Presse ne s'efforce pas de faire croire à ce qu'il dit. C'est plus simple. Il y croit.

Il doit y croire. D'abord parce qu'il ne pourrait pas écrire autant de bêtises s'il n'avait pas la conscience tranquille. On ne travaille pas comme éditorialiste à La Presse en jouant les adeptes de l'économie triomphante. On en est. Et on participe gaiement à l'illusion entretenue que son travail d'éditorialiste se fait en toute liberté alors qu'il puise sans cesse dans un ensemble de préceptes, de jugements et de dogmes moraux qui sont ceux de son milieu: La Presse, le journal d'un des groupes financiers les plus puissants au Canada, Power Corporation.

Et dire qu'il se trouve encore des gens qui se demandent comment un groupe dont les intérêts sont strictement financiers peut ainsi contrôler le discours social des éditorialistes. Power Corp ne contrôle pas. Power Corp ne contrôle rien. Il ne tire pas de ficelle. Il ne manœuvre pas. Il ne joue pas du coude. Tout ça lui appartient. Et Alain Dubuc le sait. C'est tout.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le Couac

Un drôle d'oiseau



Vol. 1 • no 11

Août 1998

1,99 \$

RÉTRACTATION:

Nous sommes allés trop loin au sujet de Vidéotron

Nous, du mensuel *Le Couac*, désirons rétracter certains des propos que nous avons publiés à l'endroit de Vidéotron et de ses dirigeants, dans un article précédent qui traitait de l'existence sur le serveur Internet de Vidéotron de groupes de discussions utilisant du matériel pornographique impliquant des enfants.

Cet article intitulé «Vidéotron et la pédophilie» (vol. 1, no. 9, notre publication de juin 1998) est allé trop loin. Nous reconnaissons aujourd'hui que notre texte était offensant à l'endroit de Vidéotron et de ses dirigeants.

Au-delà de la problématique importante portée à l'attention du public, l'article prêtait des intentions malveillantes à l'entreprise qui ont pu modifier certains aspects de la réalité que nous voulions décrire. Le problème soulevé par la présence de ces groupes de discussions concerne l'ensemble des fournisseurs d'accès Internet du Québec et de partout à travers le monde alors que l'article portait un éclairage singulier sur Vidéotron. De plus, le texte accusait, à tort, l'entreprise et ses dirigeants de commettre des infractions criminelles. Nous reconnaissons que des passages de ce type ont échappé à notre vigilance.

Nous déplorons l'inquiétude soulevée auprès de la clientèle de Vidéotron suite à la publication de l'article. Nous reconnaissons que certains de nos propos et la propension naturelle des lecteurs à ajouter foi à ce qui est publié ont pu injustement porter atteinte à la réputation de Vidéotron et de ses principaux dirigeants.

Nous applaudissons la célérité avec laquelle Vidéotron s'est montré sensible à la situation en retirant de son serveur Internet les sites dont notre article parlait.

Nous offrons en conséquence nos excuses à Vidéotron et à nos lecteurs.

LE COUAC

Du canard dans l'huile chaude?

Pour faire cuire le canard que vous venez sauvagement d'abattre, vous achetez une bonne bouteille d'huile italienne. Saviez-vous que nombre de ces huiles contiennent en fait de tout sauf des produits italiens? Souvent de l'huile d'olive grecque, mélangée à une lampée d'espagnole ou de tunisienne. Mais l'embouteillage se fait en Italie, d'où l'étiquette «italienne». Il faut apprendre à se méfier de tout ce qui est écrit, bon sang de canard! Pour en savoir plus, lisez *Qu'est-ce qu'on mange?*, le spécial agroalimentaire du *Canard enchaîné*. En vente dans les bons kiosques à journaux ces jours-ci.

Magazines

Claude J. Charron, propriétaire des publications Trustar, a fait interdire la circulation d'un pastiche de son magazine *7 jours par Safarir*. Prochaine étape: faire interdire *L'Actualité* de Jean Paré, qui propose des *7 jours* déguisés sous un faux titre depuis des années.

Conrad Black

Congédiement Black

Le magnat de la presse Conrad Black vient de congédier la rédactrice en chef du *Catholic Herald* en Angleterre. Black souhaite que son journal religieux soit plus agressif.

Il y a quelques mois, Black avait aussi congédié la rédactrice en chef de *The Gazette*, son journal montréalais. Joan Fraser, jugeait-il alors, n'était pas assez agressive en politique québécoise. Fraser travaille désormais au Conseil pour l'unité canadienne, une boîte politiquement frileuse comme chacun le sait.

Selon toutes probabilités, l'ex-rédactrice en chef du *Catholic Herald* devrait donc pouvoir se trouver un emploi bientôt auprès de la papauté.



Femmes en Black

Dans son autobiographie intitulée *Conrad Black par Conrad Black*, le propriétaire de journaux progressistes avoue que, lors de son arrivée à Toronto, il connaissait «des tas de gens, mais très peu de femmes». Et quand on en connaît enfin une, on découvre qu'elle est rédactrice en chef et qu'elle manque de couilles: il faut donc la virer.

Black Market

Conrad Black vient «d'échanger» quatre hebdomas de l'Ontario contre le plus important journal économique canadien, le *Financial Post*. Diane Francis, l'éditrice du journal, doit être sur ses gardes. Jusqu'ici, elle a seulement recommandé que l'on pendre les indépendantistes québécois. Black risque donc de la trouver trop molle...

La taxe Tobin en une leçon

Ah! la mondialisation de l'économie, hein!

Pourtant, dans les faits, les échanges au sein de l'économie réelle sont en gros aujourd'hui simplement revenus au niveau où ils étaient en... 1914!

Ah! la merveilleuse reprise économique.

Pourtant, dans les faits, cette reprise est la plus lente qu'on ait connue depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale!

Pour comprendre un peu ces phénomènes et bien d'autres semblables, il faut se rappeler ce qu'on a signifié d'une part les accords de Bretton Woods de 1945, d'autre part leur démantèlement au début des années 1970.

Vous allez voir: ce n'est pas sorcier et même Jean Charest comprendrait — là, j'exagère peut-être un peu...

Bretton Woods est une jolie petite ville américaine située pas très loin de Sherbrooke. En 1945, l'Angleterre et les États-Unis y concoctent un système monétaire et économique qui doit assurer l'accroissement du libre-échange, en chute libre depuis 1914, tout en exerçant un contrôle sur les circulations de capitaux qui, sinon, peuvent d'un seul coup s'envoler et mettre à mort des politiques sociales. On fonde donc le FMI, la Banque mondiale et... roulez roulez petits bolides de l'économie réelle.

Au début des années 1970, les États-Unis, avec à leur tête un Richard Nixon qui n'a pas attendu le Watergate pour faire des conneries, démantèlent le système. Ils savent ce qu'ils font. Essentiellement, on va renoncer au contrôle sur les flux de capitaux. Ce qui devait

s'ensuire s'ensuivit: en 1970, l'économie réelle représentait 95% de l'activité économique, l'économie virtuelle 5%. Ces chiffres sont aujourd'hui inversés.

On prend une grande respiration.

Qu'est-ce que tout ce fric de casino? Que fait-il?

C'est de la spéculation, surtout sur des monnaies, et ça fait des tas d'allers-retours électroniques en quelques jours, parfois en quelques heures. Et ça marche puisqu'on y croit et seulement parce qu'on y croit: question de confiance, cette confiance dont tous les experts nous rebattent les oreilles.

Résultats? Les maîtres ont leur sénat virtuel et tiennent tout le monde par les couilles.

Il n'était pas difficile en 1972 de prédire que c'est ce qui allait se passer. La plupart s'en sont réjouis. Mais un homme l'avait prédit et s'en inquiétait: il s'appelle James Tobin. Il est prix Nobel d'économie, mais pas ignoble pour autant. Pour jeter un peu de lest et tamiser la puissance de ce sénat virtuel d'investisseurs capables, d'une touche de clavier, de sanctionner des comportements qui leur déplaisent (lire: mesures sociales, éducation et ainsi de suite), Tobin a proposé, il y a 25 ans, la création d'une taxe, toute petite, sur les mouvements de capitaux.

L'idée a fait son chemin. Lentement. Car vous allez rire: les économistes, les gens d'affaires et la plupart des politiciens sont contre la taxe Tobin. Si, si, ils n'aiment pas cette idée. Pas souhaitable, qu'ils disent; ou encore: pas praticable; quand ils ne traitent pas carrément de naïfs ses promoteurs.

Mais tous ces arguments sont foireux.

Foireux parce que la taxe Tobin serait applicable et constituerait un formidable outil de réappropriation collective de l'action politique à l'heure de l'économie de casino, qui se porte d'ailleurs de plus en plus mal. Voyez l'Asie.

Les maîtres détestent cette taxe? C'est donc à nous d'en causer et de l'imposer. La France, où l'idée a été lancée par le *Monde diplomatique*, vient de donner l'exemple.

Ces jours-ci, au sein de l'ATTAC (l'Association pour une taxe Tobin d'Aide aux Citoyens), on voit en France se multiplier les groupes de réflexion, d'éducation et d'information. L'enthousiasme est énorme et prometteur du retour du citoyen dans l'arène politique d'où on l'a exclu. Tout ça par la seule vertu de la mobilisation, qui est à l'action citoyenne ce que la confiance est aux boursicoteurs. En prime, à la clé, des centaines de millions de dollars à utiliser pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion, la dégradation de l'environnement, et ainsi de suite.

Le devoir de vacances pour la gauche du Québec devrait être de mettre sur pied, pour cet automne, une Association pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens.

On s'y met?

RAYMOND LA SCIENCE

Pour plus d'informations:
Attac, 9 bis, rue de Valence,
75009 Paris.
TÉL.: +33 1-43-36-30-54.
<http://attac.org/>

Du Beur sur l'Arc de triomphe

Le Mondial? C'est ce qui arrive à un sport quand les Français s'en mêlent. Ah! si le libéralisme politiquement correct des Anglais avait prévalu... Voyez comme ils ont laissé le rugby voguer à sa guise de par le monde. L'ancêtre du ballon ovale — ainsi conçu pour être mieux pris en main, et joué à 15 par les Anglais — se voyait bizarrement rebaptisé football (pour mesurer en pieds?) et joué à 11 pour l'américain, à 12 au Canada et à 18 en Australie. Offrant à chacun le championnat mondial de sport qu'il serait seul à pratiquer. Génial, non?

Pas besoin de mobiliser un pays tout un mois, de l'obliger à se bâtir de nouveaux stades aux frais des contribuables, d'organiser des éliminatoires qui s'éternisent deux ans afin de ramener les 170 pays inscrits à 32 pour le tournoi final, de s'encombrer d'une fédération internationale (FIFA) et d'imposer les mêmes règles de jeu à tous. Pourquoi pas aussi l'Euro pendant qu'on y est?

Aujourd'hui, la France triomphe. Son équipe est championne pour la première fois depuis que Jules Rimet initiait voici 70 ans la tenue d'une coupe du Monde. Faut dire que les Français sont bien naïfs. Voyez les Américains: leur Super Bowl n'existe que depuis 1967 et pourtant ils l'ont déjà gagné 32 fois. Non seulement les meilleurs footballeurs français, Kopa, Platini, n'ont jamais brandi la coupe en or massif, mais encore le Mondial a-t-il surtout contribué à valoriser

des étrangers tels Pelé ou Maradona.

Avouez que les Français avaient mal débuté en 1904 quand, fondant la FIFA, ils s'étaient faits les promoteurs d'un sport concocté par les Anglais. Ces derniers, dotés de la langue concise que l'on sait, le nommaient football association et parfois soccer. En passant, aviez-vous noté que les deux grandes puissances anglophones n'ont pas de nom distinct? LE Royaume-Uni, comme si les autres étaient plus désunis que le leur... LES États-Unis d'Amérique, comme si les 23 États du Brésil n'avaient pas droit au même épithète.

Mais revenons au Mondial que les Français, otages d'un cartésianisme périmé, ouvraient à tous au lieu de se le garder. Voilà qu'ils doivent reconnaître l'éternelle au Beur Zinedine Zidane, dont le visage projeté en gros plan sur l'Arc de Triomphe éclipsait les victoires napoléoniennes. Illustration sympathique d'un succès tricolore plus Black, Blanc, Beur, que bleu, blanc, rouge. Et af-Front national pour Le Pen.

Comment fêter cette équipe métissée? Avec une formule bien française: une victoire plurielle... Fallait y penser, plurielle, la première victoire à en valoir plusieurs. Disons cinq, ça fera une de mieux que le Brésil. Après la multiplication des petits pains, voici celle des Coupes du monde. Allez les Bleus.

GEORGES SCHWARTZ

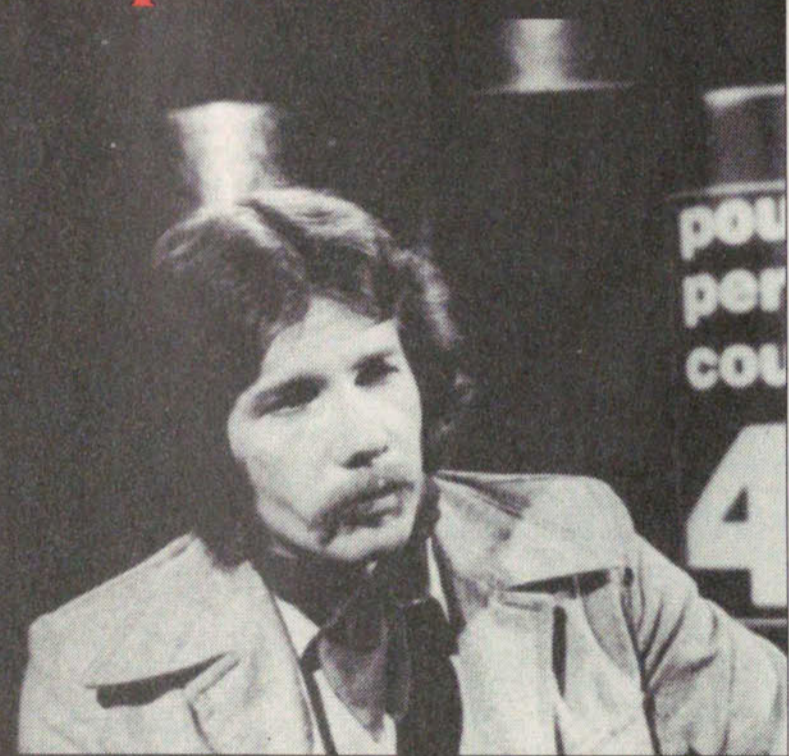
On s'en fout!

«L'île où a été enterrée la princesse Diana est aussi un cimetière pour animaux familiers, y compris pour son chat favori Marmelade.» (Le Devoir, 07-07).

Cadavres exquis

On savait depuis longtemps que les morts pouvaient se retourner dans leur tombe. Avec Yves Montand et le tsar Nicolas II, on sait maintenant qu'ils peuvent simplement retourner dans leur tombe...

La photo du mois



Elvis Doré, animateur de télé en 1977.

Le Couac

788, av. Laurier Est, Montréal (Québec) H2J 1G1
Téléphone : (514) 270-9392 • Télécopieur : (514) 270-7461

Éditeur: Pierre de Bellefeuille
Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau
Collaborateurs: Sabina Badilescu, Normand Baillargeon, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Marc Cassivi, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Christophe Horguelin, David Ledoyen, Laurent Mailhot, Georges Malédicque, Marion Piekarec, Georges Schwartz, Nadine Vincent, Hélène Visentin.
Illustration: Serge Ferrand, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Richard Suicide.
Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431
Publicité: Jacques Fleurent au (514) 355-2103
Jean-François Nadeau au (514) 270-9392

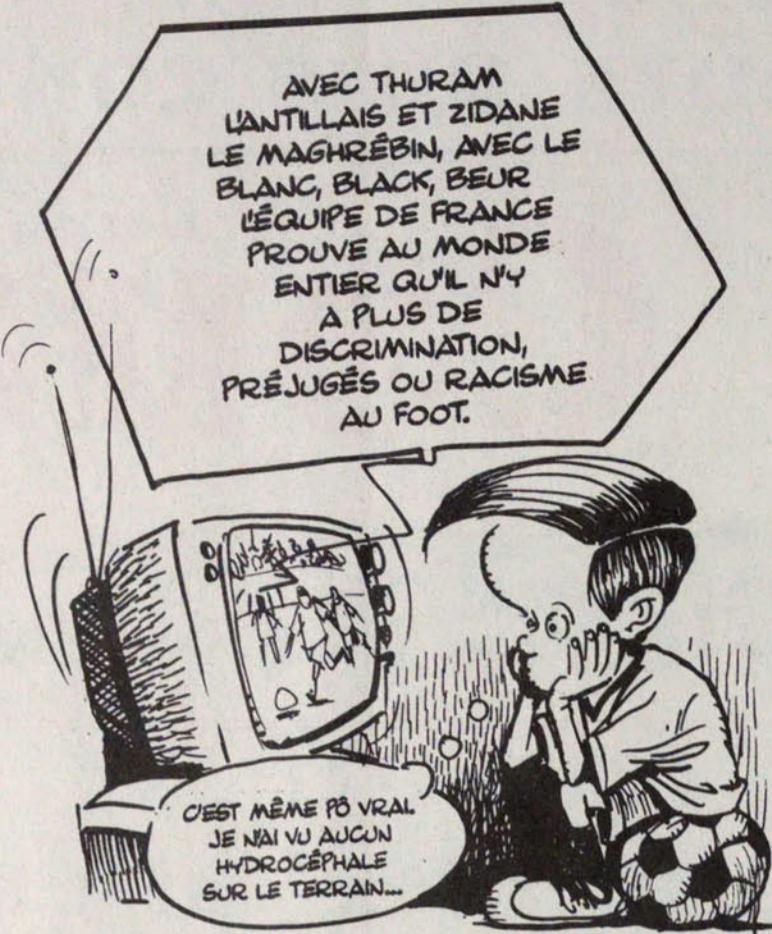
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec

ABONNEMENT

1 an: 28,76 \$ • 2 ans: 51,76 \$ • Institutionnel: 57,51 \$ taxes incluses
Soutien: envoyez plus de 50 \$ ou (mieux) tout ce que vous avez...

OFFRE À SAISIR:

Abonnez-vous au Couac, et Offrir Bourque ira passer la nuit dans votre salon. Un Bourque par personne par nuit.



On se calme

Le Devoir du jeudi 9 juillet reproduisait un article signé Harold Marchetti, de l'AFP, analysant la victoire de l'équipe de France contre la Croatie en demi-finale du Mondial. Au sujet de Lilian Thuram, celui qui assura la victoire aux siens, le journaliste écrit: «Lui le défenseur, lui l'esthète, avait témoigné d'un sang froid de vieux briscard. (...) Thuram n'oubliera jamais cette soirée. Souvenirs ineffables. Minutes de folie, instants enivrants où le canonnier monte au ciel. Au paroxysme du plaisir, au sommet de la jouissance. Le bonheur total, absolu. Moments d'un autre temps, d'un autre lieu. La quatrième dimension inexplorée du commun de footballeurs, crypte secrète du prédateur.» AFP, c'est l'abréviation d'Agence France Presse ou d'Agence France Propagande?



Grosse huile

Les carabinieri italiens annonçaient fièrement avoir retrouvé Le Jardinier de Van Gogh. Le Jardinier de Montréal, lui, court toujours. Ce soir, il ira dormir chez vous.

Langue de bois

Afin de faire face à la plus importante crise financière de son histoire, la Russie a demandé — et obtenu en juillet — un prêt sans précédent de 22,6 milliards de dollars américains du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale. Pourtant, début juin, le premier ministre Sergueï Kirienko, 35 ans, affirmait sans broncher à des journalistes (parmi lesquels le correspondant du Couac) et dirigeants d'entreprises réunis à Paris qu'«une remise en question collective a déstabilisé momentanément l'économie russe au mois de mai». Ou bien le président Boris Eltsine préfère ne pas le tenir au courant de la gestion du pays ou bien Sergueï Kirienko prend carrément les gens pour des cons.

Esprit sportif

João Havelange, ancien président de la FIFA, a déclaré: «Si c'était moi, je sortirais la police des tribunes pour y mettre l'armée. L'armée est plus dure, et elle tape plus fort» (Courrier international, 09-07). Et pourquoi pas Pinochet comme arbitre, et deux balles dans la nuque pour remplacer les cartons rouges?



Taxe Tobin

La taxe Tobin «procurerait, par an, quelque 166 milliards de dollars (US), deux fois plus que la somme annuelle nécessaire pour éradiquer la pauvreté extrême d'ici au début du siècle», explique Ignacio Ramonet du Monde diplomatique. Pas mal...

Organes officiels

Le premier ministre libanais Rafic Hariri serait prêt à céder tous ses organes après sa mort. Les terroristes savent maintenant qu'ils peuvent faire œuvre humanitaire, en accélérant le processus du don... Mais alors, faut-il viser le cœur ou la tête?

INTERNATIONAL

Kosovo

Alors que les combats font rage au Kosovo, les journaux d'ici se contentent de nous relater les conditions plus ou moins sécuritaires dans lesquelles les diplomates occidentaux visitent le Kosovo. Levons notre casque bleu à ces courageux diplomates...

Russie

Quatre-vingts ans après leur exécution, le tsar Nicolas et sa famille ont été enterrés le 17 juillet dernier. En 1977, Boris Eltsine, alors un des dirigeants du Parti communiste, avait fait raser la maison où s'étaient déroulés ces assassinats afin de les mieux faire oublier. Prochaine étape pour Eltsine, ordonner de raser la Russie pour pouvoir enterrer le corps de Lénine en douce.

Rwanda

Sœur Gisèle Allard est libérée après 90 heures de captivité. «Une expérience très positive», déclare-t-elle à la Presse canadienne (12-07). Prochaine étape: l'essai de recevoir des coups de machette pour m'enrichir l'âme.

Soudan

La famine s'aggrave dans le sud du Soudan. Au moins 1,2 millions de personnes sont touchées. Louise-Josée Mondoux, la bienheureuse, va pouvoir recommencer à mendier des dons entre ses commerciaux de poêles à frirer et d'oreillers miraculeux.

Courrier des lecteurs

Louise-Josée Mondoux, poêle à frirer

Sur un canal, on voit Louise-Josée Mondoux qui s'émeut du sort réservé à des petits enfants africains. Mal nourris, mal soignés, peu éduqués, etc. On sort les violons et on montre des images d'enfants au regard perdu, au ventre gonflé par le vide.

Sur un autre canal, le même jour, on voit encore Louise-Josée Mondoux. Elle tombe en pâmoison devant une poivrière électrique ou une miraculeuse crème antirides. On sort les témoins convaincus (mais peu convaincants) et on nous montre à quel point ces produits-miracles-que-l'on-ne-possède-pas-encore nous rendront la vie plus facile, nous permettront — enfin! — d'accéder au bonheur.

L'ancienne reine de beauté vend de tout. Du lavement de conscience à la poire à lavement rechargeable en passant par les fausses perles et autres gogosses du même acabit. Et toujours la possibilité de transfigurer le prix final en mensualités pratiques pour consommateurs cassés. Bien sûr, on accepte les cartes de crédit. C'est encore trop? «Pensez alors que 27 dollars par mois, c'est seulement 90 cents par jour, l'équivalent de deux timbres poste ou d'une simple tasse de café». Ce qui compte dans la vente, c'est de remettre les choses dans une perspective raisonnable. Avec une logique comme celle-là, qui peut vraiment se passer d'un petit noir qui nous écrira une fois par année ou d'un pèle-patates automatique dont on ne se servira qu'une seule fois?

Triboulet, Stanstead

LE COUAC et la pédophilie: progressiste?

Quelle déception! Je croyais que le Québec assistait avec Le Couac à la naissance d'un journal progressiste... Malheureusement, Le Couac a prouvé en partant en guerre contre Vidéotron («Vidéotron et la pédophilie») qu'il est, comme les autres, un journal bourgeois, d'une morale fuckée et dépassée.

Je me sens d'autant plus à l'aise pour vous adresser cette critique que je ne suis pas pédophile (attirait sexuel pour les garçons et les filles de 10 ans et moins) et trop pauvre pour me payer la route de l'Internet.

Évidemment, comme toute personne sensée, je suis contre l'exploitation d'enfants. Cependant, il faut être assez intelligent pour savoir qu'il est impossible de régir tout ce qui se passe sur le globe. Et, ce qui se passe dans une maison privée ne nous regarde pas, pas plus que les nouvelles papesses de la morale bourgeoise. Les fantasmes sont du domaine de la vie privée.

Je suis absolument contre la production de matériel pornographique [...] impliquant des enfants au Québec. Mais, il faut s'entendre sur ce que l'on entend par pornographie... La nudité n'en est absolument pas...

De plus, je me demande ce que ça enlève aux gens qui se mêlent de leurs affaires, outre les policiers qui jouissent à penser que les autres peuvent jouer, qui se poignent le cul en jouant sur Internet plutôt qu'en s'attaquant aux vrais bandits... dangereux, eux. Le ou les tueurs du petit Daniel Desrochers court(ent) toujours...

On se sert de films pornographiques pour soigner les délinquants sexuels car, dit-on, la masturbation qui accompagne le visionnement permet d'éliminer la violence et la

L'ONU au plus bouffon

Candidat à l'un des deux sièges non permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, en 1999, le Canada a invité les ambassadeurs de l'organisation internationale à assister à une représentation du Cirque du Soleil afin de mousser sa candidature. Ses deux concurrents occidentaux, les Pays-Bas et la Grèce, ne sont pas en reste de pirouettes: les Néerlandais ont offert aux diplomates une soirée musicale au Metropolitan Museum tandis que les Grecs ont, de leur côté, invité les 185 ambassadeurs à effectuer une croisière d'une semaine dans les îles de la mer Egée, billets d'avions inclus! D'une éthique insouppable, les diplomates ont sûrement refusé cette invitation intéressée? Mi-juillet, 110 de ceux-ci avaient déjà accepté (Le Monde, 07-21), dont certains qui ont demandé «pourquoi leurs enfants n'étaient pas invités»... La diplomatie, décidément, se porte bien. Au plus bouffon, un siège à l'ONU.

PLOGUES

Le Mouvement laïc québécois veut rendre hommage à Joseph Guibord par une pierre gravée. Guibord est ce typographe, membre de l'Institut canadien, qui ne pût être inhumé dans le cimetière catholique en 1869 parce que l'absolution était refusée aux membres de ce club libéral. Il fallut finalement le secours de l'armée pour que le corps put être mis en terre. La campagne du Mouvement laïc vise à ériger un monument sur la tombe de Guibord qui l'identifiera comme une des «figures marquantes de l'Institut canadien». Il manque encore 600 \$.

Vos dons peuvent être envoyés à cette adresse: Mouvement laïc du Québec, «souscription Guibord», 335 rue Ontario Est, Montréal, Québec, H2X 1H7.

Êtes-vous déjà entré dans une librairie religieuse? Il se trouve pourtant là des ouvrages d'un grand intérêt qu'on ne trouve pratiquement jamais ailleurs. Rue Saint-Denis à Montréal, à la Librairie Paulines des filles de Saint-Paul, vous trouverez par exemple la réimpression d'un ouvrage sur Le bon et le mauvais usage des flagellations parmi les chrétiens (Jérôme Millon éditeur). Aussi quelques ouvrages pour réfléchir à la peine de mort, dont le beau livre d'Albert Camus et Arthur Koestler (Pocket). En prime, vous avez droit de jeter un coup d'œil aux encycliques du Pape et aux images pieuses.

frustration. [...] Qu'en est-il alors de la pornographie? Un moyen pour défrustrer, aider à se créer des fantasmes? Ce n'est malheureusement pas «politically correct». [...] Après les curés, nous voilà avec des inquisiteurs et des papesses...

Je rappellerai en terminant que la pornographie a été légalisée aux Pays-Bas et qu'on se porte moralement aussi bien là-bas qu'ici, sauf qu'on y est moins hypocrite.

Jean Simoneau, Montréal

Réplique du COUAC

Ah! la! la! qu'il est difficile d'aimer... Le Couac n'a jamais voulu se faire l'apôtre d'une morale frigidité. L'amour, nous le voulons libre et exaltant. Mais nous savons aussi qu'un peu partout dans le monde, des femmes et des hommes se font sexuellement exploiter. C'est le cas aussi de trop nombreux enfants. Il ne s'agit pas de condamner l'érotisme, mais bien les créations pour lesquelles des individus sont utilisés contre leur volonté. Quant à Jean Simoneau, qui affirme ne pas être un pédophile, il aurait dû au moins avoir l'honnêteté de rappeler qu'il est l'auteur de Laissez venir à moi les petits gars, un récit autobiographique publié en 1981 aux Éditions Parti pris, dans lequel il rappelle avoir fait de la prison pour ses activités de pédophile. C'est par ailleurs un livre très touchant qui permet de mieux comprendre la pensée qui anime un pédophile: «Même si je couchais avec Yvette, je cherchais l'amour avec les petits gars [...] Les petits gars demeuraient l'extase, la beauté, la plénitude et la globalité; puisque pour les rejoindre, je dois venir [...] le seul, être que j'ai aimé en moi: l'enfant.»

Le Couac



I'y pense... Retour sur une petite émeute

La nuit de la Saint-Jean, ne parvenant pas à trouver le sommeil et intrigué par les bruits d'un hélicoptère qui survolait le Plateau sans relâche, j'ai enfourché mon vélo vers quatre heures du matin et j'ai découvert l'angle Saint-Denis et Mont-Royal sous le choc d'une émeute menée par environ 150 jeunes. Une trentaine de vitrines éclatées, des poubelles renversées et des flics plutôt inefficaces qui ne parvenaient pas à maîtriser ces émeutiers qui, au premier déploiement, se dispersaient dans les ruelles et les rues résidentielles pour mieux réapparaître à nouveau sur une grande artère.

flic qui lui demandait de rentrer chez lui, un des jeunes a répliqué: «Fais attention, mon père est avocat. Vous allez avoir affaire à lui si vous me touchez!» Ah! la jeunesse rebelle...

Une jeunesse qui n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'allumer un feu sur le Mont-Royal. Vrai que les flics devraient laisser les jeunes en paix, mais vrai aussi qu'il faut être con pour prendre le risque de mettre le feu au Mont-Royal. Hé! les jeunes: c'est le centre-ville qu'il faut brûler! Mais ces jeunes émeutiers de la Saint-Jean ne voulaient pas risquer d'incendier le bureau de papa et leur héritage du même coup... Ils ne voulaient que vivre quelques moments d'intensité, avant de passer une vie à porter la cravate et à engranger du fric.

À chaque émeute, on théorise avec virtuosité sur les malheurs d'une jeunesse marginale sans futur et laissée pour compte. J'ai vu, moi, des petits morveux drôlement bien nippés... À un

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Duchesneau mort de rire

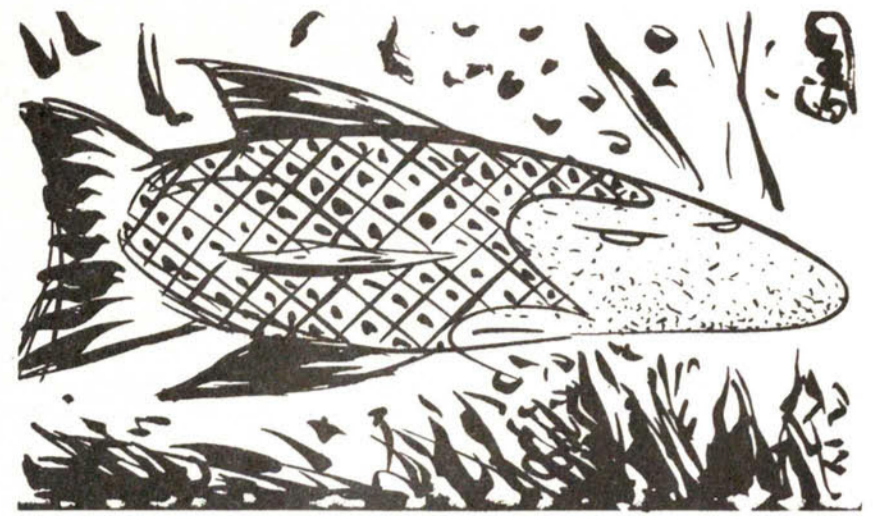
«Jamais je ne serais allé en politique si j'avais eu des squelettes dans le garde-robe» a déclaré le Chef (Le Devoir, 09-07). Vrai: les corps de Allan Gosset et de Marcellus François sont enterrés au cimetière...

Duchesneau démocrate?

Parlant du président de la Ligue des Noirs du Québec, le Chef a déclaré: «Jé n'ai jamais accordé aucune crédibilité à Dan Philip. [...] Moi, pendant 30 ans, je n'ai pas fait que gueuler comme a fait M. Philip.» (Le Devoir, 10-07). Ce que le Chef oublie, c'est qu'en démocratie, un président de la Ligue des Noirs du Québec ou de toute autre association n'est pas un gueulard, mais un représentant de la société civile, celle-là même au service de laquelle devrait travailler une police responsable...

Criminels

Les Russes s'apprentent à envoyer en orbite géostationnaire un satellite-miroir destiné à éclairer et à réchauffer la Sibirie, en reflétant les rayons solaires vers cette vallée de larmes. Personne n'a apparemment demandé au soleil s'il était d'accord pour se taper en permanence la réflexion de l'endroit le plus déprimant de la planète.



Nouvelle du Parti

Changement de garde au Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste): Hardial Bains a été remplacé par Sandra Smith au poste de Premier secrétaire, qu'il occupait fièrement depuis des années. Jean Chrétien n'a qu'à bien se tenir!

Profession de foi

La faculté de théologie de l'Université de Montréal annonce dans les pages «Carrières et professions» du Devoir qu'elle recherche une professeure ou un professeur dans le domaine de la théologie pratique. Pour apprendre aux étudiants à faire des miracles?

Étonnante Lysianne Gagnon

Ce n'est pas d'hier

C'est une belle image des Québécois que la bourgeoisie-chroniqueuse de La Presse, Lysianne Gagnon, donnait déjà aux Français dans un supplément sur le Québec publié dans les pages du Monde diplomatique... en 1975: «Peuple à la fois secret et chaleureux, vulnérable, ombrageux et disponible, les Québécois francophones font d'étranges xénophobes. Envers l'immigré, leur comportement rappelle parfois leur longue tradition rurale: méfiance instinctive puis invitation à dîner dans la cuisine familiale. On peut aussi évoquer, toutes proportions gardées, le racisme des «petits Blancs» du sud des États-Unis...»

Travaux pratiques

Des heures de plaisir attendent les usagers de Windows 95 qui s'adonneront à ce jeu thérapeutique:

Créez un document avec n'importe quelle application et enregistrez-le sous le nom «Lysiane Gagnon». Déplacez ensuite le curseur sur l'icône désignant ce document, appuyez sur la touche droite de la souris et choisissez dans le menu local l'option «Supprimer». L'ordinateur vous posera la question suivante: «Êtes-vous sûr de vouloir envoyer Lysiane Gagnon à la poubelle?» Le but du jeu est de répondre oui le plus rapidement possible.

Lapprès Pelletier de Cité libre

Gérard Pelletier, bras droit de Pierre Elliot Trudeau et cofondateur dans les années 1950 de la revue Cité libre, s'était dissocié de celle-ci quelques mois avant de mourir. La revue, à son sens, était devenue le lieu des outrances d'ultra-fédéralistes. Dans une lettre datée de 1996, l'ancien ministre libéral disait ne pas vouloir «compromettre [...] sa réputation de rigueur et d'intégrité intellectuelle» en continuant d'associer son nom à la revue animée par William Johnson, Mordecai Richler et consorts.

Or que peut-on trouver à lire dans le bloc technique du plus récent numéro? Une jolie surprise. Daniel Laprès, ancien rédacteur en chef du bimestriel Virtualités, adorateur de Fernand Dumont à ses heures et jeune coqueluche des intellectuels souverainistes, agit désormais à titre de trésorier de la revue!

Après avoir ouvert les pages de Virtualités à Serge Turgeon, à Pierre Graveline, à Nicole Boudreau, à Jacques Pelletier et à toute la famille des indépendantistes, Laprès va désormais veiller sur la pensée profonde d'Esther Delisle, de Marc Lalonde, de Jean-Louis Roux et de Nadia Khouri.

Lapprès fut un temps salué par Lise Bissonnette dans les pages du Devoir. Sans doute le sera-t-il désormais par Alain Dubuc dans les pages de La Presse.

Le monde et les temps changent. Les vire-capots restent, hélas.

JFN

Aéroport de Mirabel

Prise 1

Ce qu'on a trouvé de mieux à dire au sujet de la commission Tardif, c'est qu'elle a coûté moins d'un million.

Mais elle n'a servi à rien, sinon à confirmer que le gouvernement Bouchard ne voulait pas se battre pour sauver l'aéroport de Mirabel.

La commission a attendu jusqu'à la période des vacances pour présenter son rapport. Elle propose implicitement la résignation devant la décision absurde de la société Aéroports de Montréal (ADM) de transférer les vols internationaux à Dorval. Elle prétend faussement que son mandat, qui pourtant était très large, ne lui permettrait pas de remettre cette décision en question.

Plutôt que de proposer la seule vraie solution, c'est-à-dire le retour des vols internationaux à Mirabel, la commission s'étend en long et en large sur le projet fumeux d'un parc industriel exempt d'impôt, lequel ne peut d'aucune façon faire une utilisation intelligente de l'aéroport, avec ses pistes et son aérogare.

La commission se plaint du peu de collaboration qu'elle a reçu. Les gens ne sont pas bêtes. Ils ont compris qu'il s'agissait d'une enquête bidon. La marionnette a fait son p'tit tour...

PIERRE DE BELLEFEUILLE

Aéroport de Mirabel

Prise 2

Voilà le dernier plan pour sauver Mirabel: transformer le tout en zone franche. C'est en tout cas ce que recommande la commission mandatée par Québec pour trouver une nouvelle utilité à cet aéroport-fiasco. On propose donc d'exempter d'impôts pendant 10 ans les entreprises qui décideraient de s'y établir. Et si, au contraire, les contribuables étaient exemptés d'impôts pour 10 ans chaque fois que les politiciens réaliseraient un projet foireux, du genre de celui de l'aéroport de Mirabel ou du Stade olympique?

F.D.D.

ET SI... POSTES CANADA CÉLÉBRAIT LES 100 ANS DU MILLENAIRE AVEC 4 TIMBRES COMMÉMORATIFS! PURE, QUELS TIMBRES!



SERAND 78

Message à Nathalie Petrowski

Madame se demande comment on peut prévoir 37 milliards de téléspectateurs au Mondial quand la terre n'a que 5 1/2 milliards d'habitants dont les 2/3 n'aiment pas le soccer? Exactement comme le métro de Montréal transporte 16 millions de passagers par mois quand le Québec n'a que 7 millions d'habitants dont les 2/3 ne l'utilisent jamais.

Les copains d'abord

Le cabinet d'avocats pancanadien McCarthy Tétrault, le plus grand au Canada, vient de recruter Daniel Johnson, jusqu'à tout récemment chef du Parti libéral du Québec. Un bien petit monde...

Rats de laboratoire

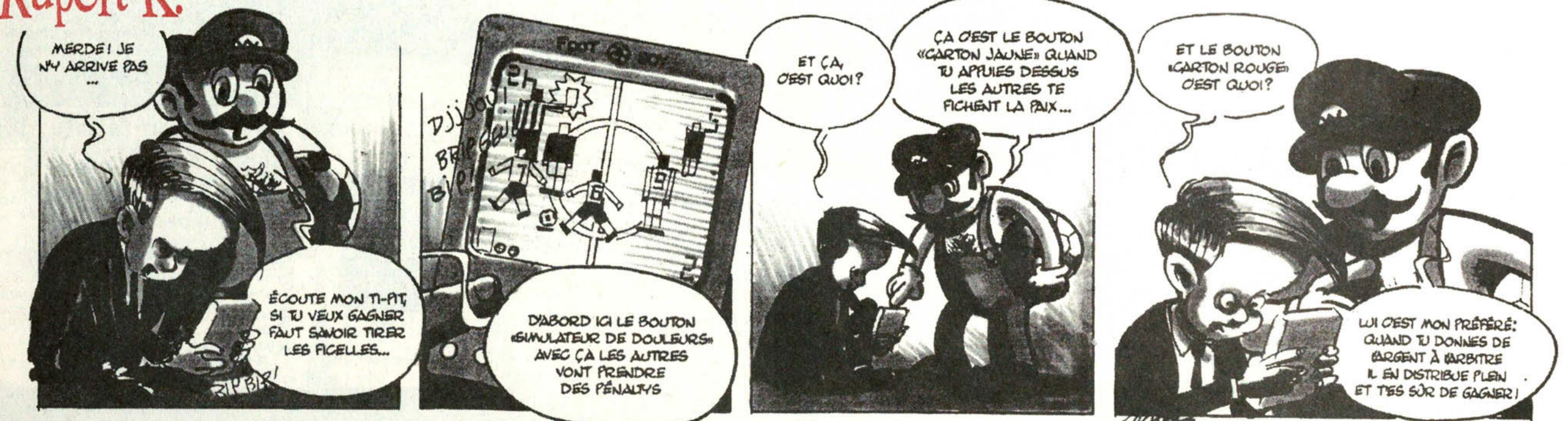
Jacques Attali, dans son Dictionnaire du XXI^e siècle, publié chez Fayard, a ainsi défini le Canada: «Laboratoire de l'utopie. Son avenir dépendra grandement de celui du Québec.» À moins que les coupures du fédéral dans le domaine de la recherche et développement constitutionnels forcent la fermeture de ce laboratoire de l'utopie.

Abonnez-vous au Couac!

C'est pour notre bien
(Offre formidable en page 4)



Rupert K.



« Robin des ondes » pour sauver le français à Radio-Canada

Réjane Charpentier a été écrivain-pigiste pendant près de trente ans à la télévision de Radio-Canada. Aujourd'hui, à 74 ans, Réjane a décidé de se battre contre « l'usage abusif de l'anglais » sur le réseau français de la radio de la SRC. Lubie de vieille folle ou inquiétude légitime ?

Quelles sont exactement vos récriminations ?

Je désire la suppression totale des citations en anglais dans les topos, les radio-journaux, les émissions d'affaires publiques du réseau français de la radio de Radio-Canada.

Le problème de la radio, c'est que si vous traduisez une citation simultanément, vous entendez les deux voix. Ça fait donc comme un brouillage, comme si vous écriviez deux phrases sur la même ligne. Les extraits sont parfois très courts... On n'a pas si tôt réalisé qu'on était en anglais, qu'on n'est plus en anglais... C'est très agressant.

Vous êtes-vous plainte à Radio-Canada ?

Oui, et les raisons invoquées par la directrice de l'information n'étaient pas des plus convaincantes. Il était question que ce soit « plus crédible », que cela permette de prendre contact avec l'émotion de l'interlocuteur... Mais alors, pourquoi pas de l'émotion avec de l'espagnol, du russe ? Ce sont des langues toutes aussi mélodieuses que l'anglais !

Comment expliquer que les journalistes puissent nous informer sur la question palestinienne sans utiliser un mot de palestinien, sur la situation en Irlande sans utiliser un mot d'anglais... On a des journalistes au Japon... Pourtant jamais on entend un mot de japonais.

Toutes les radios du monde sont unilingues, pourquoi le réseau français de Radio-Canada ne le serait-il pas ? En France par exemple, entend-on de l'anglais sur les ondes ? Non, pourtant, ce sont leurs voisins. L'arabe ? Non, pourtant, il y a une grande minorité arabe.

L'ombudsman de Radio-Canada a reconnu qu'il y avait eu des abus. Il a fait émettre une directive par la directrice de l'information pour tous les journalistes appelés à travailler sur les nouvelles, mais je n'ai constaté aucune amélioration durable.

Quelle est la solution que vous préconisez ?

La solution, c'est que le réseau français de Radio-Canada fasse exactement la même chose que la CBC : qu'il traduise la nouvelle sans faire une sorte de périphrase après la citation anglaise souvent peu fidèle à l'extrait diffusé. Si les citations étaient si indispensables, pourquoi les Anglais n'en auraient jamais besoin ? Pourquoi moi j'ai vécu dans l'Ouest pendant dix ans sans entendre un seul mot de français ? Ou'ils mettent pendant

10 jours autant de français sur la CBC qu'il y a d'anglais sur le réseau français, et je vous assure qu'on verrait la même sorte de lobbying qu'on a vu lors de l'affaire Lévine. J'en suis convaincu.

Pourquoi les Québécois francophones supportent d'entendre des citations en anglais ?

Moi-même, je l'ai supporté longtemps sans m'en rendre compte. Nous sommes tellement habitués à tenir pour acquis qu'ici, la vie est liée à l'anglais, qu'on ne le remarque pas. Vous ne pouvez pas soupçonner à quel point nous sommes inoculés !

Vous sentez-vous « colonisée » ?

Non, j'ai trop vécu à l'étranger pour me sentir colonisée. Non, le sentiment qui domine chez moi, c'est l'agacement dû au manque de rigueur des journalistes qui nous donnent des petits fragments d'une langue et qui les traduisent mal. Cela montre que consciemment ou inconsciemment, on ne respecte pas l'espace québécois francophone et surtout qu'on ne respecte pas les minorités francophones en dehors du Québec qui n'ont que Radio-Canada pour les informer. Cela signifie qu'aujourd'hui, au Québec, au Canada, on ne peut pas prétendre être informé en français.

Propos recueillis par
MARION PIEKAREK

ÉCONOMIE

Big Mac Richard

Un des deux fondateurs de la chaîne McDonald, Richard « Dick » MacDonald, est mort à l'âge de 89 ans. Occasion d'affaire pour la chaîne : ses restaurants vont pouvoir offrir quelques dizaines d'autres BigMac à très bas prix.

Big Mac Richard (bis)

La blague ci-dessus est de mauvais goût. Comme un Big Mac.

Circulaires

Le Groupe Transcontinental vient d'acheter un imprimeur de circulaires au Mexique. Transcontinental a déjà de l'expérience dans le domaine puisqu'il imprime notamment au Québec le journal-circulaire *Les Affaires*.

Circulaires (bis)

Dans le numéro du 18 juillet des *Affaires*, on apprend que la firme « Lévesque, Beaubien et Geoffroy recommande aux investisseurs de conserver le titre de GTC [Groupe Transcontinental]. Au cas où on ne l'aurait pas compris dans la brève précédente, rappelont que Transcontinental est propriétaire de l'extraordinaire journal *Les Affaires*.

Dans le filet

La CSN « investit » 500 000 \$ dans l'équipe de hockey les Rafales de Québec. Une autre façon de faire progresser le syndicalisme chez les exploités du sport professionnel.

Les pieds

Qui a remporté le Mondial ? Adidas. « Imaginez tous les petits enfants à travers la planète qui vont avoir envie de porter les chaussures de Zidane plutôt que celles de Ronaldo [Nike] ? », s'exclame Strélski de l'agence de pub PNMD (*La Presse*, 15-07). Les publicitaires, ça a toujours été des surdoués des pieds.



Langue L'intrus

Comme un virus discret, il s'est insinué dans notre vie. D'abord, on a dû l'utiliser avec une pointe de snobisme amusé. Puis, il a fait son entrée dans les médias. *Cinéma du week-end* par-ci, *cahier week-end* par-là, jusqu'aux bien-pensants (et bien-parlants ?) animateurs radio-canadiens qui ne peuvent aujourd'hui plus terminer une semaine sans nous souhaiter un *bon week-end* ! Nos élites ont en effet décidé qu'il était chic d'emprunter à l'hexagonale midinette son vocabulaire branché. *Ma chère que ton look est in ! Et tes boots, et ton pin's du sponsor de l'équipe de foot... Hou !*

Face à cette nouveauté, le bon peuple s'interroge. Et notre *fin de semaine*, elle était donc futive ? Pour justifier leur choix, certains osent affirmer qu'entre le *week-end* et la *fin de semaine* il y a une nuance aussi importante qu'entre un séjour de deux jours à la campagne et une corvée de ménage à la maison. Voici donc un concept que l'on nommerait différemment selon l'utilisation que l'on fait de nos samedi et dimanche. Dans les faits, l'explication est plus simple.

En France

Traditionnellement, les Français travaillaient le samedi. Les enfants vont d'ailleurs toujours à l'école le samedi matin et ont congé le mercredi. (Avant, c'était le jeudi, d'où l'expression *La semaine des quatre jeudis*.) Ce sont les Britanniques qui, au début du XX^e siècle, ont instauré la tradition du congé de deux jours consécutifs : le samedi et le dimanche. Les Français ont appelé cette semaine de travail la *semaine anglaise*, et ce congé de deux jours le *week-end*. En comparaison, la semaine « normale » comptait le dimanche de congé pour tous, le mercredi pour les enfants et le samedi après-midi pour certains. Quand on regroupait 2 ou 3 jours pour partir à la campagne où ailleurs, on parlait *en week-end*. Les mœurs ont changé, le mot est resté.

Au Québec

Pour nous, les congés hebdomadaires ont toujours suivi le modèle anglais. Nous n'avons donc jamais eu à établir une distinction entre la semaine anglaise de travail et la nôtre. La *semaine anglaise* constitue notre standard et nous employons naturellement une forme française (calque de l'anglais *week-end*) pour désigner le congé hebdomadaire : *fin de semaine*.

Cependant, les porteurs de la norme au Québec, soit les leaders d'opinion et les gens fortement scolarisés, ont tendance, par coquetterie, à suivre les modes langagières françaises. Nous tentons donc d'éviter les anglicismes quand ils nous arrivent des anglophones, mais nous les accueillons à bras ouverts en provenance de France, créant ainsi une ligne Maginot linguistique... À bon entendeur, salut !

NADINE VINCENT

Religion

La boutique du Stade de France va vendre de petits bouts de pelouse sur laquelle l'équipe française a remporté le Mondial. On pense aussi à commercialiser des reliques faites à partir de bouts de vieux bas et des petits pots de sueur véritable.

Conspiration

Dans le *Voir* du 16-22 juillet, Richard Martineau signait un article sur les théories de la conspiration. Il doit bien connaître le dossier, puisque seule une conspiration peut expliquer que Martineau se retrouve éditorialiste de *Voir*, chroniqueur à *L'Actualité* et au téléhoraire, commentateur invité sur toutes les chaînes, et faire-valoir de Jacques Godbout.

STONE et en SANTÉ

Le *Devoir* (07-07) faisait écho à une étude, publiée dans les *Proceedings of the National Academy*, selon laquelle un élément naturel contenu dans la marijuana — le cannabidiol — a des propriétés qui permettent d'éviter les congestions cérébrales, la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson, et peut-être même les crises cardiaques. Heureusement qu'ici, la mari est toujours illégale. Avec les coupures dans les centres hospitaliers, il ne manquerait plus qu'on puisse être en santé... et stone, par dessus le marché.

Pour ne pas mourir idiot...

Devinette : qu'ont en commun Ariane 5, le Tunnel sous la manche, Superphénix, la navette spatiale Hermès, l'avion Eurofighter ?

Réponse : ce sont tous de grands projets de haute technologie qui ont foiré ou flôlé la catastrophe.

Robert Bell s'est demandé pourquoi et il dresse un terrifiant catalogue des péchés capitaux de la haute technologie. Il en recense sept et chacun d'entre eux nous fout une bonne trouille en nous mettant face à la connerie mêlée de cupidité qui interdit qu'un contrôle démocratique s'exerce sur la dépense des fonds publics et sur les risques que ces projets font encourir.

Bienvenue dans le monde de la magouille, du fric qui coule à flots, de la fraude, du secret et du mensonge.

À lire d'urgence pour que, si on doit crever la gueule ouverte, on ne soit pas privé de ce dernier petit luxe de comprendre ce qui nous arrive.

RAYMOND LA SCIENCE

Robert Bell,
Les Péchés capitaux de la haute technologie, Paris, Seuil, 1998.

M.M.T. : Ottawa l'a dans le C.U.L.

Ethyl corp fabrique un additif à essence qu'Ottawa avait interdit.

La Compagnie a donc actionné le gouvernement en vertu de l'ALENA.

On se pince.

On apprenait cette semaine qu'Ethyl corp a, à toutes fins utiles, gagné.

On se pince.

Le gouvernement, bonne poire, a en effet relevé son interdiction. Et il versera en plus 13 millions \$ en compensation à Ethyl corp.

L'avenir est aux grandes corporations transnationales : non seulement on doit se faire baiser, non seulement on doit dire merci, mais on est maintenant prié de fournir la vaseline.



Le Couac

Abonnements

par téléphone :
(514) 274-5468 • (800) 361-1431

- Abonnement régulier d'un an : 25 \$ + taxes = 28,76 \$
- Abonnement régulier de deux ans : 45 \$ + taxes = 51,76 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE :
PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

XYZ éditeur



L'art du maquillage



XYZ éditeur félicite
Sergio Kokis
Grand Prix des Lectrices
Elle Québec 1998 pour
L'art du maquillage

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courrier électronique : xyzed@mlink.net

L'étincelle
l'explosion
La propulsion



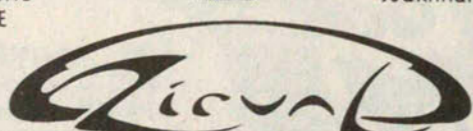
La bougie d'allumage
qui fait démarrer
votre entreprise

IMPRIMERIE

IMPRESSION
DE PAPERIE
DE BUREAU
CARTES D'AFFAIRES
EN-TÊTE DE LETTRES
FACTURES
ENVELOPPES
PUBLICITÉS
AUTOCOLLANTS
BROCHURES - AFFICHES
REULIES - DEPLIANTS
THERMOGRAVURE

DESIGN GRAPHIQUE

CRÉATION D'IMAGE
CORPORATIVE
LOGO - PUBLICITÉ
MATÉRIEL PROMOTIONNEL
RETOUCHE PHOTOGRAPHIQUE
DIGITALISATION GRAPHIQUE
EFFETS SPÉCIAUX 2D-3D
MONTAGES ET
CRÉATIONS GRAPHIQUES
MISE EN PAGES DE
JOURNAUX, REVUES, LIVRES
ET PÉRIODIQUES



ZIRVAL DESIGN & IMPRIMERIE
1830 AMHERST • (514) 525-3781



Mauvais goût

Playboy a dépêché une équipe, de passage à Montréal du 20 au 22 juillet, pour tenter d'y découvrir « Miss January 2000 ». Celle qui sera choisie « playmate » du nouveau millénaire touchera la somme rondelette de 200 000\$ américains. Après l'exode des cerveaux, voici venu l'exode des culs...

Rire pour rien

À une certaine époque, faire le métier d'humoriste au Québec voulait dire quelque chose. Les Cyniques et Yvon Deschamps, pour ne nommer qu'eux, ont fait souffler un vent de subversion qui rendait leurs blagues non seulement drôles, mais socialement utiles.

Dans un sketch marquant des Cyniques, *La visite à l'oratoire*, un guide bilingue au style américain (Marc Laurendeau) fait visiter le célèbre monument touristique-religieux à des touristes. Sa formule de bienvenue est percutante: « Bonsoir les infirmes! Good evening freaks and monsters! », puis suit un monologue de la même agressivité de ton. Toutefois, les Cyniques n'ont pas cherché ici à attaquer méchamment les handicapés, ni même qu'ils n'ont manqué de délicatesse à leur égard, ayant plutôt voulu ébranler une institution symbolisant un passé duplessiste étouffant et mettre en lumière le culte morbide de la misère humaine qui se dégage de la dernière folie du

Un nouveau livre de Vadeboncœur Le Chevalier

N.D.L.R. En septembre, notre collaborateur Pierre Vadeboncœur fera paraître, chez Leméac, une étude sur les dessins d'un homme qui, ayant beaucoup dessiné dans sa jeunesse, a soudain interrompu son élan. Ces œuvres de jeunesse ont attiré son attention. Il a décidé d'en parler. Voici un court extrait de ce livre, arraché à son éditeur, qui donne une idée de ce qu'a voulu entreprendre Vadeboncœur au sujet des dessins de cet homme dont l'identité nous est cachée:

l'expose le cheminement d'un art indépendant par fait et non par parti pris. Il faut se fier à l'art, s'en remettre à lui. Un objet d'art, en un sens, est sans défense, mais, par contre, il oppose indéfiniment son intégrité propre à tout ce qui peut être tenté pour ou contre lui. Il a en permanence le dernier mot. Je m'en remets à ce dernier mot. Quoi que je dise, je louerais en vain, je blâmerais en vain, et de même pour le lecteur: car, après les mots, l'œuvre parle toujours et rien n'a altéré ce qu'elle peut dire. Il faut toujours l'entendre et ce qui l'entoure n'est guère jamais que contingence. Quelle que soit la justesse de ce qu'on dit, l'œuvre, par quelque autre aspect, par un langage plus profond, dépasse toujours d'une longueur les mots à son sujet, qui vont effectivement se perdre. Ce que je fais en ce moment, c'est d'amener le lecteur auprès d'œuvres dont il s'agit de prendre une connaissance directe pour ce qu'elles peuvent offrir, qui est dans les objets. Encore une fois, je pousse votre attention sur eux, et la mienne. Après, on fait ce que l'on veut, car, devant l'art, le spectateur aussi est libre, et pas seulement l'œuvre. [...]

L'art d'A., le moins soigné comme le plus achevé, ressemble à un journal personnel, non destiné à la publication. La vie est là, il nous faut y être attentif, elle brûle, ces grimoires sont des mémoires, le solitaire parlait ainsi, ses dessins répondaient et il leur répondait. Long récit inaudible, ces réponses étaient encore des questions, questions sans réponses. Elles cachent une âme comme alibis.

Pierre Vadeboncœur, *Le Chevalier*
Montréal, Leméac
À paraître en septembre

frère André. Les Cyniques: oeuvre d'engagement.

C'était l'âge d'or de l'humour québécois. Depuis, il y a eu les verbo-moteurs Ding et Dong, les satiristes des médias Rock et belles oreilles, un humour qui se détachait graduellement du réel, de l'actualité, de la (du) politique. 100 Limites est apparu avec ses blagues volontiers méchantes mais de plus en plus nihilistes. Simultanément, le Festival Juste pour rire a été l'ogre qui a englouti dans son ventre tout l'humour québécois. « Vous voulez un comique? Allez chez Rozon. » Pourquoi déteste-t-on autant cet événement? Ayant perdu son essentielle distance critique, ayant quitté les marges, l'humour est devenue une Académie, comme on disait au XIXe siècle qu'il y avait une Académie de la peinture, spécialisée dans l'art de la croûte.

Dans *Le Devoir* du 17 juillet, Jean-Guy Moreau, qui n'est pourtant pas né d'hier, affirmait qu'il hésite à

revenir à l'humour politique, estimant que les gens étaient fatigués des politiciens. Or, les gens sont paresseux, il faut les brasser, et un artiste a cette responsabilité. Par ailleurs, d'aucuns savent qu'il est plus facile de se moquer du « chum à Céline » que de s'attaquer aux travers sociaux et politiques.

Fraîchement émouls de l'École nationale de l'humour, les pousseurs de jokes que nous avons maintenant se font une haute idée de leur nombril-vedette. Mais ils n'ont aucune vision, aucune culture, aucune intelligence. De leur cul ne se dégage aucune subversion, que des pets foireux. Ils cultivent un humour du creux, un humour qui passe à la télé parce que inoffensif. Ils mangent dans la main de Rozon et ses commanditaires, et chacun sait qu'on ne mord jamais la main de celui qui nous nourrit.

À quand une rébellion? À quand un « câmique » qui se tienne debout?

MARCO DE BLOIS

Théâtre

Jamais deux sans trois

Comment expliquer qu'avec l'arrivée des beaux jours notre société des loisirs et des plaisirs nous pousse à consommer une culture de saison? Lectures d'été, films d'été, théâtres d'été fleurissent pour rappeler à tout un chacun qu'il existe plus que jamais une culture, et surtout une culture d'été accessible à tous. Sans doute parce que la chaleur humide est propice à l'endormissement des sens en général, et de l'esprit en particulier et qu'il faut inventer à tout prix une culture qui naît de la suppression de l'effort. Troquez votre Platon pour Nicole de Buron et vous passerez un bon été, assurément.

Toujours est-il qu'au Québec le théâtre d'été a engendré une mode qui persiste: les amateurs de téléromans, désespérés de n'avoir plus que des reprises à se mettre sous la dent, se jettent sur le répertoire du théâtre estival qui est beaucoup plus populaire (et plus rentable sans contredit) que le « théâtre d'hiver ». C'est l'occasion d'être en communion non seulement avec la nature — les théâtres sont habituellement situés dans des lieux champêtres —, mais aussi avec les acteurs qui ont quitté le petit écran pour jouer la comédie, qui n'est jamais très loin de la vraie vie, quand bien même le ressort de toute l'affaire se rapproche plus de *La P'tite vie*.

Le théâtre de La Dame Blanche, établi dans le parc de la Chute Montmorency à deux pas du Manoir Montmorency (pas si mal si vous désirez jumeler les plaisirs de la table à ceux de la scène), propose cet été une comédie de Michel Marc Bouchard, *Pierre et Marie... et le démon*, dans une mise en scène de Philippe Soldevilla. Auteur prolifique et polyvalent (il est l'un des concepteurs de l'exposition *Ludovica* à Québec), Bouchard écrit tant pour le théâtre d'été que pour le théâtre d'hiver, dont la plus récente production remonte à la représentation du *Chemin des Passes-Dangereuses* jouée au théâtre Jean Duceppe la saison dernière.

Mariés depuis dix ans, Pierre et Marie (Yves Amyot et Marie-Josée Bastien) vivent en couple en l'absence de toute fantaisie et dans l'insouciance de leur inconscient refoulé, lorsque soudain une aventure invraisemblable vient ébranler leur quotidien. Après une soirée bien arrosée, Pierre et Marie se réveillent un dimanche matin en compagnie d'un autre homme, Blaise de son prénom, qui rappelle à ses hôtes, frappés d'une amnésie liée au trop plein d'alcool, les exploits de la folle nuit qu'ils ont passée

ensemble. Marie, surprise pas plus qu'il faut mais surtout excitée par le beau et jeune inconnu, et Pierre, jaloux de son rival en même temps qu'horriifié par l'idée de l'homosexualité, sont tout à coup confrontés à eux-mêmes, à leurs angoisses et à leurs vrais désirs. Après plusieurs coups de théâtre, qui mettent en scène la Ministre pour qui travaille Marie et sa secrétaire excentrique, Pierre et Marie parviennent à retrouver les valeurs de l'amour à deux, à travers l'expérience momentanée de l'amour à trois, orchestrée par Blaise, ce « démon » salvateur.

Avec *Pierre et Marie... et le démon*, Michel Marc Bouchard respecte les conventions du théâtre de divertissement: une action principale — comique parce que loufoque —, qui se passe dans un lieu unique, ici un salon bien « reconnaissable », dans un laps de temps concentré en vingt-quatre heures tout au plus. Comme dans le théâtre classique, la règle des unités (d'action, de lieu et de temps) permet de concentrer l'effet cathartique du théâtre et d'asseoir la construction dramatique. Toutefois, si au cours de la première partie du spectacle on rencontre des moments de franche rigolade, rythmés par les soubresauts grotesques de la comédie, dans la seconde moitié le spectateur fait retour sur lui-même et ne rit plus avec autant de facilité, sans doute à cause de l'accumulation des intrigues secondaires qui n'ajoutent aucune force à l'action principale. En témoigne l'attitude du public, plus distante et surtout peu participative. Les comédiens sont énergiques (comme c'est souvent le cas sur la scène du théâtre d'été), mais pas toujours convainquants; en particulier, le jeu de M.-J. Bastien dans le rôle de Marie manque de naturel.

Ce qui est le plus frappant au théâtre d'été, c'est l'inconditionnel *standing ovation*, peu importent les faiblesses ou les qualités de ce qui a été joué. À tout le moins, l'acclamation générale et systématique atteste l'engouement des spectateurs pour le genre du théâtre d'été, qui rassemble tous ceux qui n'iront pas au « théâtre d'hiver » et aussi quelques-uns de ceux qui vont au théâtre toute l'année, sans faire cas des changements de saison, simplement pour le divertissement.

HÉLÈNE VISENTIN

Au Théâtre de La Dame Blanche,
Parc de la Chute Montmorency, jusqu'au 28 août
Réservations: (418) 661-5156

Les punaises contre-attaquent

Un article de Stéphane Baillargeon (*La sclérose en pape, Le Devoir*, 08-07) a suscité l'indignation de quelques punaises de sacristie. Elles en ont contre le jeu de mot contenu dans le titre. Ces gens-là, voyez-vous, se font une haute idée de celui que le Grand Patron a désigné comme Son contremaître en chef. Dans une lettre pleine d'amertume adressée au quotidien, un humble serviteur de Dieu dont on dirait qu'il joue le rôle du curé dans une reconstitution historique du Québec en 1947, affirme que Baillargeon a malicieusement porté atteinte à la réputation de celui que le Très haut a placé près de Lui, dans les loges corporatives, et qu'il a même pensé mettre fin à son abonnement. Ah! ces sous-fifres. Toujours prêts à défendre le chou-chou du Patron.

Talent formidable, disponible en tout temps Homme à tout faire

Le très talentueux Claude Charron a décliné l'offre d'animer l'émission littéraire de Radio-Québec la saison prochaine. Il préfère pour l'instant se consacrer aux sports à Radio-Canada. Et il conserve sa chronique lumineuse dans le *Sept jours*. Alors tout le monde est content.

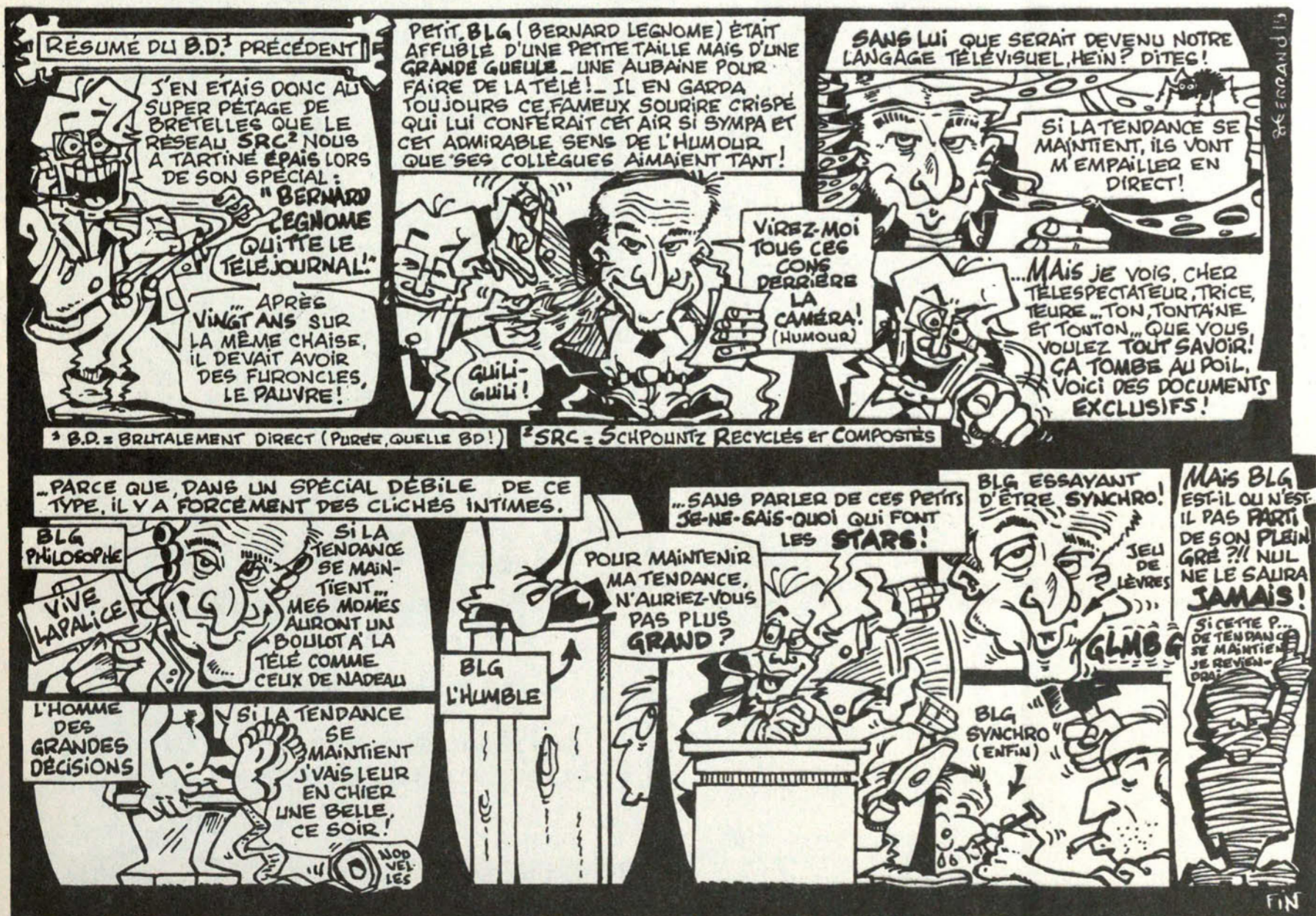
L'an prochain, que fera-t-il? On verra bien. Peut-être une émission sur les plantes et les jardins de nos campagnes? Pour qui pas. Des éditoriaux pour le *Voir*? Des jeux questionnaires? Peut-être. Ça dépend de l'offre et de la demande. Puisqu'on est talentueux, rien ne nous arrête. Comme Richard Martineau.

Tant de capacités à quadriller les médias pour parler de tout et n'importe quoi éblouit. Être investi d'autant de talents, c'est si rare.

BRUTALEMENT DIRECT

STERRAND

Si LA TENDANCE SE MAINTIENT... (SUITE ET FIN)



Le penseur à Montréal, le public à Québec

Dans la logique de la rivalité séculaire qui oppose Montréal et Québec, les deux villes présentent cet été, dans le coin gauche, Alberto Giacometti, « le plus grand sculpteur du XXe siècle », et dans le coin droit, Auguste Rodin, « le père de la sculpture moderne ». Deux talents exceptionnels, deux œuvres marquantes. Mais une exposition ne se résume pas à un nom sur une affiche.

Rodin était un artiste curieux, méticuleux. Il pouvait reprendre une étude plus de 30 fois pour en explorer toutes les nuances. Fasciné par le mouvement, il a révolutionné la façon de concevoir la sculpture et s'est ainsi fréquemment opposé aux autorités artistiques de son époque. Ces renseignements, il faut les deviner en visitant la décevante exposition Rodin que présente le Musée du Québec. Tout excité, les responsables de l'exposition ont en effet négligé un détail capital dans la transmission d'une œuvre: la vision. Étouffé sous les dates et les énumérations insignifiantes, le visiteur doit se battre pour avoir accès aux panneaux où une écriture trop fine et trop factuelle le découragera bien vite. Et que dire de l'insipide audioguide, dont le contenu déçoit. Le visiteur est donc livré à lui-même au milieu d'un entrepôt où s'empilent les chefs-d'œuvre, à la recherche d'un fil d'Ariane qui lui permettrait de ressortir grandi de ce labyrinthe muséal. Seule la salle des *Bourgeois de Calais* s'en tire avec les honneurs: émouvante et bien documentée, elle permet de saisir l'audace de l'artiste et de prendre le pouls de son époque.

Torturé, Giacometti paraissait à première vue moins accessible que Rodin. Mais la sensibilité avec laquelle le Musée des Beaux-Arts de Montréal et Jean-Louis Prat ont choisi de présenter cet artiste bouleverse longtemps après la visite. C'est à coup d'émotions que l'on accède à cette œuvre qui permet, plutôt qu'un inventaire artistique, une rencontre réel avec l'homme. Quant à l'audioguide, il tient de la merveille: le Musée devrait vendre les cassettes tellement le contenu enchante. Les voix de Dorothy Berryman et d'Yves Soutière conviennent le visiteur à une rare intimité avec l'artiste. Ses angoisses et ses craintes deviennent vite universelles grâce au dénuement de cette exposition, qui correspond si bien aux pièces présentées. Et comme le dit lui-même Giacometti en parlant de son travail: *L'attente, la grande attente, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour sur le même visage. C'est plus grand que tous les voyages autour du monde.*

NADINE VINCENT

Rodin à Québec
Musée du Québec, jusqu'au 6 septembre
Giacometti
Musée des beaux-arts de Montréal
Jusqu'au 18 octobre



L'automatisme en revue

De dix ans en dix ans, l'anniversaire de *Refus global* a pris de plus en plus d'importance. Son cinquantenaire donne lieu à d'innombrables expositions, conférences, colloques, lancements, et à des œuvres inattendues (le film de Manon Barbeau). Après le superbe cahier spécial du *Devoir* en mai, un double numéro d'*Études françaises*, fortement illustré, lui aussi, redonne à l'automatisme son envergure, sa variété, son mouvement.

Vu comme essentiellement pictural, l'automatisme a touché la poésie, la musique, la photographie, le cinéma, et transformé à terme la danse, le théâtre. André G. Bourassa et Gilles Lapointe ont été les premiers à élargir le manifeste et les manifestations de l'automatisme à diverses pratiques de l'art et de l'écriture. Borduas a presque rejoint Claude Gauvreau comme épistolier, diariste, critique, théoricien, par ses *Écrits I* et *II*, best-sellers de la Bibliothèque du Nouveau Monde des Presses de l'Université de Montréal.

Études françaises fait une juste place aux femmes du *Refus global* (Patricia Smart) et du mouvement automatiste en général (Rose Marie Arbour). Il présente et fait parler plusieurs personnages méconnus: le photographe, éditeur et signataire du *Refus global*, Maurice Perron; la comédienne et muse Muriel Guibault; Gilles Hénault en précurseur; Pierre Gauvreau en provocateur; Mousseau en scénographe. La littérature n'est pas en reste, puisqu'on précise la «référence surréaliste», qu'on compare *Beauté baroque* à *Nadia*, qu'on suit Borduas et ses doubles dans les salons romanesques de Jean Ethier-Blais et de Jacques Ferron, qu'on accède à des «scènes privées» quasi balzaciques: rivalité Borduas-Riopelle, fidélité et dissidence des Gauvreau, échanges des jeunes Ferron, lettres de Barbeau, de Fernand Leduc...

LAURENT MAILHOT

Gilles Lapointe et Ginette Michaud (dir.)
«L'automatisme en mouvement»,
Études françaises,
Presses de l'Université
de Montréal,
vol. 34, nos. 2-3,
automne-hiver 1998.

Bourdieu Condamné à déplaire

Pierre Bourdieu ne laisse personne indifférent. Le sociologue français avait déjà alimenté les étudiants de la révolte de mai 1968. Il soutenait Coluche à l'élection présidentielle de 1981. Et voilà qu'aujourd'hui il revient à la charge, plus en forme que jamais.

Bourdieu se trouve à la tête d'un mouvement social que plusieurs qualifient tout simplement de «gauche bourdieusienne». Ses petits livres polémiques, publiés par Liber/Raisons d'agir, trônent au sommet des ventes depuis des mois.

Son petit essai *Sur la télévision* se trouve parmi les meilleures ventes en France depuis plus de 80 semaines. Il s'est déjà vendu à plus de 100 000 exemplaires. *Contre-feux*, autre essai coup de poing, s'y trouve depuis plus de 14 semaines. C'est exceptionnel pour un essayiste qui, au contraire de ceux qui se retrouvent d'ordinaire en tête des meilleures vendeurs, n'est pas reconnu pour sa facilité et son désir de plaire.

Pour Philippe Sollers, écrivain mondain, il n'y a rien d'intéressant chez Bourdieu. «Son succès actuel, Bourdieu le tire de son habileté à surfer sur le mouvement social. Je suis convaincu qu'il s'agit d'un phénomène conjoncturel.» En tout cas, les troupes de Bourdieu tapent fort et juste sur nombre de têtes qui semblent pour le moins secouées: Bernard Henri Lévy, Alain Minc, Jacques Attali, Jacques Julliard, Luc Ferry, Alain Finkielkraut et autres «intellos médiatiques complaisants et complices».

En septembre, les éditions Grasset publient une charge contre le sociologue. *Le Savant et la politique: essai sur le terrorisme sociologique* de Pierre Bourdieu.

Au même moment, l'infatigable Bourdieu publiera des textes dans au moins trois ouvrages. Dans *La Domination masculine*, au Seuil, le sociologue propose une analyse de la suprématie de l'homme du système social. Pour lui, la domination objective des hommes ne peut se réduire aux simples données économiques ou idéologiques. Aux éditions Syllepse, le professeur au Collège de France dirige un collectif sur la contestation: *Les Perspectives de la protestation*. Enfin, aux éditions de l'Atelier, Bourdieu préface un essai de politique internationale.

Les passions, les malentendus et les débats que suscitent Bourdieu ne sont pas près de s'arrêter dans les mois qui viennent. «En dévoilant le caché, — et pas seulement ce que les puissants marquent du sceau du secret — [le sociologue] est condamné à déplaire», déclarait récemment Bourdieu au magazine *Atlantica*.

Le King sera de retour Falardeau tourne

La chronique «livres» de Pierre Falardeau fait exceptionnellement relâche pour ce numéro en raison du tournage de *Miracle à Memphis*, un nouveau Elvis Gratton.

Pierre Falardeau consacre ces jours-ci tout son temps à ce film qui met en vedette son vieil ami Julien Poulin.



Photo: Carl Vailliquet

«Think Big!»
Elvis Gratton: la légende est de retour.



Lune

Comment qualifier la chanteuse Lhasa de Sela? *Le Soleil* a trouvé: «une chanteuse existentialiste» (11-07). À l'époque de Jean-Paul Sartre, il y eut soudain des coiffeurs existentialistes, des couturiers existentialistes et des bars existentialistes. Inutile de dire que l'auteur de *La Nausée* ne les fréquentait pas. Mais peut-être écoute-t-il aujourd'hui de Sela dans sa tombe? Il faudrait peut-être demander au *Soleil* de mener une enquête, un jour où il ne sera pas trop dans la lune.

À lire

L'univers concentrationnaire de David Rousset vient (enfin) d'être republié en livre de poche chez Hachette. Il s'agit d'un très grand livre sur l'horreur des camps de la mort.

Nouille Yeurke

Le célèbre magazine littéraire américain *New Yorker* est dans le rouge. Depuis son rachat en 1985, le magazine n'est jamais parvenu à être rentable. Les pertes s'élevaient à un million de dollars par mois. Si ça continue, où donc Mordecai Richler ira-t-il écrire que les mères canadiennes-françaises étaient des truies?



Coup d'État

On fête cette année le centième anniversaire de la naissance de Curzio Malaparte, gloire littéraire de l'Italie fasciste et post-fasciste. Parmi les ouvrages de cet écrivain au parcours en fait plutôt ambigu, on retiendra, outre ses récits de guerre *Kaputt* et *La Peau*, un essai politique dans le droit fil de la pensée de Machiavel: *Technique du coup d'État*, paru chez Grasset en 1931. Cet essai devient le livre de chevet de dizaines d'hommes politiques de tous pays, un livre qui les inspire, les inquiète, les révolte, qui ne laisse en tout cas personne indifférent, surtout pas Hitler et Mussolini qui l'interdisent. Aussi, pour ce qui est du fascisme de Malaparte...

La thèse centrale de ce classique de la littérature politique est simple: pour s'emparer du pouvoir dans un pays, il est illusoire de compter sur le peuple, sur l'éventuel soutien qu'il pourrait offrir à une idéologie; seul un coup de force d'ordre technique, réalisé par une poignée d'hommes compétents et déterminés, est à même d'offrir à l'État aux révolutionnaires. Pour appuyer cette idée, Malaparte analyse les révolutions russe, polonaise et fasciste du début de ce siècle, et démontre ainsi que sans Trotski ou sans les chemises noires, les totalitarismes de tout poil n'auraient eu aucune chance de s'installer. À noter également un portrait prémonitoire fort troublant de celui qui allait devenir le Führer. *La Technique* est un livre qui n'a pas beaucoup perdu de sa fraîcheur et qui pourrait être lu avec profit par nos actuels gouvernants et ceux qui aspirent au pouvoir...

GEORGES MALÉDICOUE

Curzio Malaparte,
Technique du coup d'État,
Paris, Grasset.

Reculs

Sortir de l'ombre ramène à la surface un pan de vie ayant été longtemps occulté. Ceux qui ont plus de trente ans et ont vécu amèrement le recul du militantisme politique ayant marqué le tournant des années 80 vont le lire parfois avec émotion. Et, ce qui n'est pas rien, *Sortir de l'ombre* a l'honnêteté de demeurer suffisamment ouvert pour laisser place au questionnement et à la critique.

Une quinzaine de collaborateurs, œuvrant sous la direction d'Irène Demczuk et Frank W. Remiggi, y dressent un portrait historique des communautés québécoises gaie et lesbienne depuis les années 30. Il en résulte un assemblage de courts textes d'une dizaine de pages chacun (repris pour la plupart de mémoires de maîtrise ou de conférences) remontant le passé en ordre chronologique. Gais et lesbiennes y sont traités distinctement, selon un principe d'alternance, car, comme le reconnaissent d'emblée les directeurs de publication, les problématiques propres à ces communautés se recoupent rarement.

On y apprend notamment que les bars et les lieux de drague ont joué pour beaucoup dans la sociabilisation des homosexuels, ces endroits ayant été les seuls où ils pouvaient se rencontrer sans trop se faire importuner ou agresser par quelque homophobe. Les bars ont joué un rôle historique dans l'affirmation de l'identité homosexuelle, une observation qui apparaît d'autant plus à contre-courant de la pensée dogmatique que plusieurs gais et lesbiennes entretiennent une relation d'amour-haine avec ces endroits.

Arrivé aux chapitres des années 60-70, on remarque des différences frappantes entre les mouvements gai et lesbien. Les auteurs ont-ils prévu qu'une envie de comparer les deux groupes s'emparerait du lecteur? Pourtant, on ne peut que constater l'évidence, c'est-à-dire que le mot «lesbien» a donné naissance à un substantif en «isme» (lesbianisme); autrement dit, qu'il y a eu un militantisme lesbien idéologique, parfois radical, qui s'est confondu avec le féminisme. Suite à la disparition de l'Association pour les droits des gais du Québec au début des années 80, le militantisme gai, alors mâtiné de nationalisme et de socialisme, s'est éteint. Le sida lui a donné beaucoup plus tard une nouvelle vigueur, mais, on s'en doute, les enjeux ne sont plus les mêmes.

Écrit dans un style académique qui a parfois tendance à tuer le plaisir de lire, *Sortir de l'ombre* a ceci de bien qu'il ravive les mémoires. Il est d'ailleurs significatif qu'il paraisse de nos jours, car c'est lorsqu'il ne se passe plus grand chose que nous prend la manie de nous remémorer le passé.

MARCO DE BLOIS

Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.),
*Sortir de l'ombre — Histoires des communautés
lesbienne et gaie de Montréal*
VLB, 1998

Le carnet du cinéophile las



C'est le FFM!

Le Festival des films du monde de Montréal est l'événement à caractère cinématographique le plus important de l'année au Québec. Voilà un mot gentil. Or, au moment d'écrire cette chronique, alors qu'il fait beau et que je m'évertue à inventer des phrases tout au plus vaguement drôles pour vous faire sourire, je ne sais pas grand chose de ce qui composera sa programmation. Vous avez deux semaines d'avance sur moi. Je suis en juillet, vous en août. Vous pourriez venir me lire alors que j'écris, mais j'ai un petit bureau et vous êtes une multitude (autour de 28).

Mais venons en aux faits. Le président et directeur-général du FFM Serge Losique, secondé par son caporal Danièle Cauchard, a la manie d'alimenter les journalistes au compte-goutte. Il envoie chichement ici et là un communiqué dans les salles de rédaction, espérant ainsi que les braves citoyens devenus hystériques par une aussi efficace stratégie publicitaire se jetteront par les fenêtres, n'en pouvant plus d'attendre la nouvelle cuvée du FFM. Or, vérification faite, aucun cadavre de brave citoyen ne jonche les trottoirs. On ne connaît pour l'instant que les titres des œuvres commerciales et d'intérêt moyen qui se retrouveront aux projections extérieures gratuites; et on sait qu'il y aura aussi une rétrospective Ingmar Bergman incluant une présentation de son inattendu dernier film: *En présence du clown* (inattendu parce que le maître suédois avait préalablement annoncé vouloir abandonner la réalisation).

L'initiative de la rétrospective bergmanienne est emballante, digne d'une conception rigoureuse du cinéma, mais les projections extérieures font partie de ce qui achoppe chez Losique. On y présente des films à mi-chemin entre le moche et le potable, ayant été largement distribués et venant de quitter les salles. Pourquoi donc ne pas opter pour des propositions plus exigeantes au plan artistique? Ou bien donner une chance aux films sacrifiés au box-office (Tana, Leduc, par exemple)? Peine perdue: comme tous les festivals estivaux qui se font aussi gros que le boeuf, le FFM tend à la dispersion.

Ainsi, on suppose d'abord que ces projections ont comme objectif de s'inscrire dans la continuité des autres festivals de l'été (Jazz, Francfolies). Mais on sait aussi qu'elles constituent une riposte à Claude Chamberlan, le compétiteur idéologique de Losique. Chamberlan, gourou branché et bringuebalant du Festival du nouveau cinéma, de la nouvelle vidéo, des nouveaux médias, des nouvelles technologies et des sputniks à pitons, a eu l'idée, il y a quelques années, d'installer boulevard St-Laurent des écrans. Ses projections s'accompagnent d'un party sur la rue qui ne sert pas tout à fait le cinéma mais qui remporte un succès, tandis que chez les Losique-Cauchard, sur le parvis de la Place des arts, on se sent un peu comme chez Urgel Bourgie, mais avec un moribond plus gros qui se décompose à 24 images seconde.

OBSERVATION I: PLUS C'EST GROS, PLUS C'EST BEAU. Le scénario demeure tous les ans le même: en août se tiendra une conférence de presse où Danièle Cauchard (c'est habituellement elle qui prend le crachoir) annoncera que le FFM présente cette année environ 350 films. Or, dans le tas, 30 longs métrages vaudront la peine d'être vus, 60 seront à peu près intéressants et les autres n'auront aucun intérêt. À quoi sert cette démesure, au juste? No sé.

OBSERVATION II: UN BON CRITIQUE EST UN CRITIQUE MORT. Les Losique-Cauchard détestent les journalistes au nez long. Un journaliste de *Voir*, Bernard Boulad, a eu l'insigne honneur de se faire retirer sa carte de presse, il y a une dizaine d'années, à cause d'un texte jugé «calomnieux». Mais Boulad a retrouvé son accréditation grâce aux gens du métier qui ont riposté. Le plus grand plaisir du duo dynamique: contrôler l'information. Pendant quelques années, ils ont occupé une chaîne câblée pour diffuser leurs informations 24 heures sur 24 (visuellement et idéologiquement, ça ressemblait à de la télé stalinienne). Puis, en coproduction avec Radio-Canada, l'émission *Carnet Festival* animée par l'homme à tout faire de la culture Pierre Therrien, a agi comme leur organe de propagande. Du FFM, ne transpire que ce qui convient aux seigneurs. Un vrai régime féodal.

OBSERVATION III: L'OMBRE DE TORONTO. Deux festivals canadiens se déroulent presque en même temps: Montréal fin août, Toronto début septembre. Les deux se disputent les primeurs de Cannes, mais la position géographique de Toronto et sa langue en font un atout pour percer les marchés canadien et américain. Les distributeurs en tiennent compte, sachant que de toute manière ils n'auront aucune difficulté à faire circuler leurs films dans les salles de Montréal par la suite. En outre, ceux qui sont allés à Toronto sont d'avis que la sélection y est moins pléthorique, plus rigoureuse, et que l'organisation y est décidément meilleure, ce dont, bien entendu, les invités se réjouissent.

GRAND CONCOURS: «COMPÉTITION OFFICIELLE? LAISSEZ-MOI RIRE!» *Le Couac* offre un abonnement de 108 ans à celui qui réussira à nommer d'une traite les films ayant remporté le Grand prix des Amériques depuis 5 ans. Vraiment pas facile.

RÉSULTANTE: On a besoin du FFM comme d'air pur, de vacances en été et de faire l'amour une fois de temps en temps. Si vous voulez m'y dire deux mots, vous me reconnaîtrez ainsi: je suis celui qui pleure devant *Aprile*, de l'italien Nanni Moretti. Si ce film se retrouve à Toronto et non à Montréal, je pleurerai aussi, mais pour une toute autre raison...

MARCO DE BLOIS

Dans le numéro de septembre

En vente dès le 28 août

Le 130^e anniversaire
de La Lanterne d'Arthur Buies

&

un (autre) inédit
de Jacques Ferron!

